

Didier Erasme, Thomas More

Deux Consciences en Action

Cyrine ben Redjeb

*« J'ai lu, dans les livres des Arabes, qu'on ne peut rien voir de plus admirable dans le monde que l'homme »
Pic de la Mirandole¹, De dignitate hominis(1486)*

A l'époque où l'humanisme fleurissait en Europe, deux figures ont émergé de cet univers prouvant ainsi que l'a affirmé Protagoras le philosophe et sophiste grec du cinquième siècle avant Jésus Christ, que « *l'homme est la mesure de toutes choses* ». Il s'agit de Didier Erasme² et de Thomas More.³ Le premier se fit connaître par des œuvres nourries d'une sagesse exceptionnelle, le second par sa personnalité si charismatique qu'il devint l'incarnation même d'une éthique irréprochable. La Hollande fut le berceau d'Erasme, surnommé le Lettré de Rotterdam, l'Angleterre d'Henri VIII abrita le bourgeois promu plus tard au poste si convoité de Lord Chancelier du royaume.

Mais ni l'un ni l'autre ne se vantèrent de leur supériorité morale. Ils étaient contemporains, appartenaient tout autant à la République des lettres qu'à une Europe bouillonnante de vie riche d'une nouvelle civilisation marquée par l'empreinte indélébile des sages de l'Antiquité.

Ils se sont nourris longtemps de l'enseignement de Socrate, de Platon, d'Aristote, et accordé à l'esprit ses lettres de noblesse. En pleine Renaissance, leur plume si talentueuse a éclairé les âmes et fait croire à l'instauration d'un monde meilleur. Mais leur qualité essentielle ou plutôt leur défaut-car cela

¹ Pic de la Mirandole : 1463 - 1494, philosophe et théologien humaniste italien, il étudia et synthétisa les principales doctrines philosophiques et religieuses connues à son époque, notamment le platonisme, l'aristotélisme, la scolastique et la kabbale chrétienne.

² Érasme (Desiderius Erasmus Roterodamus), né en 1469 à Rotterdam et mort le 12 juillet 1536 à Bâle, est un prêtre catholique évangélique, écrivain humaniste et théologien néerlandais, considéré comme l'une des figures majeures de la Renaissance tardive.

³ Thomas More, latinisé en Thomas Morus (7 février 1478, Londres – 6 juillet 1535, Londres), est un juriste, historien, philosophe, humaniste, théologien et homme politique anglais. Grand ami d'Érasme, érudit, philanthrope, il participe pleinement au renouveau de la pensée qui caractérise cette époque, ainsi qu'à l'humanisme, dont il est le plus illustre représentant anglais.

devint un défaut- résidait dans leur conscience, une conscience intransigeante qui fit de ces brillants cerveaux des intelligences torturées.

Ils durent affronter des épreuves et les surmonter au prix même de leur paix mentale. Mais la gloire qu'ils en tirèrent demeure jusqu'à aujourd'hui le signe même de leur élévation morale.

Celui qui deviendra l'auteur de l'Utopie vouait à Erasme une profonde amitié mêlée de l'admiration sincère que l'on réserve aux êtres d'élite. Ce fut d'ailleurs ce dernier qui attribua à l'humaniste anglais cette appellation '*Omnium horarum hominem*', homme pour toutes les heures et qu'on interpréta à Londres comme « *A man for all seasons.*»

Excellents latinistes, tous les deux, ce fut dans la langue de Tacite qu'ils composèrent leurs ouvrages. Le latin à cette époque connaissait la faveur des érudits mais il s'était en réalité éloigné de celui qu'avait employé Cicéron. Le mérite de la révision de cette langue toujours vivante revint à Erasme qui soucieux de présenter à ses contemporains une œuvre d'une valeur intrinsèque écrivit en 1528: *Dialogus de recta latini graecique sermonis pronuntiatione*, ('Dialogues sur la prononciation correcte du grec et du latin') ouvrage destiné à réhabiliter la pureté première de ce qui avait servi à renforcer durant l'antiquité romaine l'unité d'un immense empire .Il traduisit la Bible du grec en latin et déclara : « *Je souhaite que toutes les femmes lisent l'Évangile, qu'elles lisent les épîtres de Paul et que ces textes soient traduits dans toutes les langues des hommes*». ⁴

Thomas More pour sa part avait reçu la meilleure formation gréco-latine à l'université d'Oxford où il est dit que ceux qui formulaient quelques mots anglais alors qu'ils devaient s'exprimer totalement en latin étaient passibles d'une amende. Cette rigueur dans l'enseignement explique comment dans une telle optique, il put acquérir une érudition remarquable et posséder l'envergure nécessaire pour réaliser de remarquables travaux de traduction. Mais son talent ne résidait point là car dès son plus jeune âge il révéla une intelligence brillante et une soif de savoir inextinguible. Son caractère d'une modération exceptionnelle lui attira de nombreuses amitiés et lui permit de gravir les échelons du pouvoir sans qu'il ne se séparât d'ailleurs de cette éthique qui allait constituer l'essence même de sa vie.

⁴ Erasme :Introduction au Nouveau Testament.

Une gémellité exemplaire

Hans Holbein le Jeune⁵, le portraitiste des humanistes

Le seizième siècle fut illustré par une kyrielle d'artistes qui donnèrent à la Renaissance européenne le lustre qu'elle méritait. Tous les génies de l'Art contribuèrent à illuminer cette époque par des chefs d'œuvre dont la composition unissait à une beauté intrinsèque un sens élevé de la création. Certains d'entre eux s'attachèrent à immortaliser les grandes figures de leur Temps par des portraits et ce fut le cas de Hans Holbein Le Jeune.

Allemand, né à Aushourg en 1497, il appartenait à une famille de grands peintres dont les tableaux figurent au Musée d'art de Bâle. Ce fut d'ailleurs dans cette ville qu'il connut Erasme et fréquenta les milieux humanistes. Son amitié avec le lettré hollandais se reflète dans les trois portraits qu'il en fit et dont le plus célèbre se trouve au Musée du Louvre. L'artiste a su rendre la sérénité profonde d'un visage habité par une pensée des plus réfléchie axée sur une sorte de méditation intérieure.

Dans ce portrait, où l'intelligence rayonne l'accent est mis tout autant sur la noble figure de l'humaniste que sur ses mains comme si l'esprit tendait à donner une indépendance réelle à ces précieuses auxiliaires de la pensée. Le peintre a tenu à représenter son modèle concentré profondément sur une tâche qui lui tient à cœur celle de la rédaction d'un commentaire de l'évangile selon Saint Marc. On le sait parce que cette toile est l'exacte réplique de celle qui figure au Musée de Bâle.

Le penseur est réfugié dans un espace propice à l'étude. Il écrit devant un pupitre sur une feuille placée sur un livre à couverture rouge et son regard rivé sur le parchemin où semble courir la plume trahit la dévotion avec laquelle il s'investit dans tout ce qu'il entreprend. Erasme, dans ce tableau, offre la plus belle image qu'on puisse avoir de ces hommes de la Renaissance pour lesquels la Culture est synonyme de noblesse d'âme et de grandeur et Hans Holbein le Jeune s'est attaché à le démontrer.

⁵ Hans Holbein Le Jeune :Peintre et Dessinateur Allemand(1497-1543). Devient en 1532 peintre officiel des Tudors.

Il a témoigné du même soin à représenter Thomas More. On sait que c'est grâce aux recommandations du Lettré de Rotterdam que fuyant la réforme Hans Holbein Le Jeune s'est réfugié en Angleterre où il a pu s'introduire auprès du grand ami d'Erasme.

Celui dont l'auteur de l'éloge de la Folie a dit : « *Un homme tel que, depuis des siècles, le soleil n'en a pas vu de plus loyal, de plus franc, de plus dévoué, de plus sage* » s'est fait un point d'honneur à assurer la fortune du peintre en le présentant au roi Henry VIII dont il deviendra le portraitiste attitré.

Le futur Lord chancelier d'Angleterre est peint en 1527 alors qu'il est dans toute la plénitude de son âge et de ses capacités. On sent en contemplant cette face baignée d'un rayonnement intérieur une sorte de sérénité d'âme profonde. Alors qu'il avait choisi de se focaliser spécialement sur le profil d'Erasme de Rotterdam, qu'il a, en fait, gravé comme une médaille antique, pour Thomas More, Holbein a plutôt opté pour une peinture plus révélatrice, plus éloquente :

Le visage est peint de trois quart et le regard grave et contemplatif en même temps semble se porter très loin au-delà des vicissitudes et des contingences humaines comme s'il cherchait à dévoiler les arcanes des mystères connus de lui seul. Une paix étrange règne sur ce portrait qui traduit la présence imposante d'un être charismatique au faîte des honneurs et pourtant gardant dans cette montée vers la gloire la simplicité d'une âme en communion avec son créateur.

Alors qu'Erasme vu par Hans Holbein le Jeune symbolise la pensée en action et incarne l'épanouissement de la Renaissance Européenne, Thomas More porte déjà dans ses yeux la tristesse prémonitoire d'un destin tragique, celui d'un être exceptionnel tenu à sacrifier sa vie au nom d'une éthique devenue au fil du temps sa véritable raison de vivre.

L'art du peintre allemand s'est attaché tout autant à représenter le mieux du monde le physique particulier de ces deux lettrés mais il a fait preuve d'un sens de la psychologie remarquable. Chacun de ces êtres destinés à servir de phares à leur siècle témoigne à sa manière de son implication dans son époque que ce soit au niveau de l'écriture comme Erasme ou de l'esprit comme Thomas More. Mais tous deux soulignent par leur maintien le triomphe d'une pensée vigilante axée sur le souci de faire vivre l'intelligence au diapason des exigences de la Renaissance.

Il n'est donc pas étonnant que ce même artiste ait illustré avec une bonne grâce exemplaire l'éloge de la folie d'Erasme et l'Utopie de Thomas More, les unissant conjointement dans une volonté délibérée de célébrer l'originalité de leurs écrits.

Genèse d'une amitié indéfectible

Le quinzième siècle s'achevait lorsque Didier Erasme fit la connaissance de Thomas More. C'était en 1499, à Londres. Le séjour dans cette ville permit au penseur hollandais d'approcher également les autres grands maîtres comme John Colet Thomas Linacre et Willian Grocyn. Mais Il fut d'emblée séduit par la personnalité si attachante du futur auteur de l'utopie .Ils partageaient le même amour des Lettres, la même passion de l'Antiquité, le même goût de la justice et de la paix et de nombreux points de vue les rapprochaient profondément .Frères par la pensée, ils s'attachèrent à entretenir cette relation exceptionnelle qui dans un siècle de paradoxes leur permit de s'affirmer comme les premiers lettrés de l'Europe. Dans une fameuse lettre adressée à Ulrich Von Hutten⁶, Erasme donne un portrait assez élogieux de son ami:

"Même à la cour d'Henry VIII - prince aussi simple, pourtant, et aussi modeste qu'on peut le souhaiter - on n'a pu l'amener qu'à son corps défendant. Il est par nature assez jaloux de son indépendance et de la libre disposition de son temps; mais s'il accueille avec joie tout loisir qui s'offre à lui, nul n'est plus entreprenant, quand la situation l'exige, ni plus prêt à se gêner pour autrui. on le dirait né et mis au monde pour l'amitié; il la cultive avec une absolue sincérité, qui n'a d'égale que sa tenacité. Et il n'est pas homme à redouter le trop grand nombre d'amis, cette polyphilie qu'Hésiode n'apprécie guère. Il n'exclut personne de ces liens sacrés. Nullement exigeant dans le choix de ses amitiés, il est très complaisant dans leur entretien, et il n'épargne rien pour éviter leur rupture. S'il lui arrive de tomber sur quelqu'un dont il ne puisse guérir les vices, il profite d'une occasion pour s'en séparer: il découd ainsi l'amitié sans en rompre les fils.

Neuf ans les séparaient et pourtant ils semblaient afficher la même sagesse. Le latin qu'ils connaissaient parfaitement leur offrit l'opportunité d'évoluer avec aisance dans le milieu intellectuel. Ils traduisirent ensemble les 'dialogues des Morts' de Lucien et Erasme fit publier en 1518 les poèmes latins de More parce que, dit-il « l'unique génie de l'Angleterre » n'avait pas le temps de les publier lui-même, et encore moins d'écrire toutes les oeuvres de création

⁶ Lettre d'Erasme du 23 Juillet 1519 adressée à Ulrich Von Hutten,célèbre polémiste et humaniste allemand.

qu'il aurait voulu donner au public.⁷ Erasme était connu pour être un humaniste européen avant la lettre, voyageant de capitale en capitale, attirant autour de lui les lettrés, les savants. Sa fameuse devise « Nulli Concedo » traduite par « *je ne fais de concessions à personne* » justifiait sa liberté d'esprit et la force de son éthique. Ses fameux adages révélèrent un esprit philosophique, épicurien et sage en même temps. Ce sont ces qualités qui lui valurent la profonde estime de Thomas More. Leur entente était si forte qu'ils purent chacun à leur manière présenter à leurs contemporains deux ouvrages insolites pour leur époque : l'éloge de la Folie et l'Utopie.

En fait c'était un combat qu'ils entamaient, au nom de leur conscience et de leurs principes. Leur œuvre qui sortait des sentiers battus allait dévoiler à leur contemporains leur volonté de définir l'humanisme d'une nouvelle manière, une sorte d'art de vivre où l'esprit est axé dès la première jeunesse sur le désir d'incarner les valeurs les plus méritantes de l'individu car comme l'affirme si pertinemment Erasme: « *Homines non nascuntur, sed effinguntur* ». « *On ne naît pas homme, on le devient !* »⁸

L'éloge de la Folie pendant à l'Utopie

Deux titres différents, en apparence dissemblables mais en réalité possédant dans leur essence une similitude troublante. L'utopie n'est-elle pas à sa manière un rêve fou qui naît de nulle part et se dirige vers nulle part alors que la Folie n'est-elle pas elle-même l'utopie de l'esprit s'égarant vers un univers étranger à celui du commun des mortels. On dirait que les deux humanistes s'étaient donné le mot pour créer à leur manière un ouvrage qui soit la base d'une réflexion presque existentielle où des questions d'éthique seraient traitées avec un souci de rigueur dissimulé sous le voile de la légèreté emprunté à celui qui s'était fait remarquer par une originalité profonde et un anticonformisme très marqué, en l'occurrence Lucien de Samosate.

Les Héritiers de Lucien de Samosate

Pour valider la qualité de leur réflexion, plusieurs humanistes se sont inspirés de nombreux écrits de l'Antiquité, puisant dans cette source la puissance de leur pensée. Cependant trois d'entre eux se sont également penchés sur des écrits anciens à portée plus légère moins rigoureuse et en même temps satirique. Il s'agit de Didier Erasme et Thomas More d'abord puis Rabelais,

⁷Keith Watson: Sir Thomas More(1478-1535)

⁸ ERASME: Erasma Opera Omnia: North Holland, Publishing Company, I-2,p.31.

ensuite, l'auteur de Gargantua et que l'on a surnommé à bon escient le Lucien de la Renaissance.

Cette appellation fait référence à Lucien de Samosate, rhétoricien dont les écrits traduits du grec eurent de la renommée en raison de leur portée ironique et de l'esprit caustique qu'ils trahissaient. Il composa *l'éloge de la mouche* et des dialogues célèbres comme le *dialogue des morts*. Avec l'esprit critique qui le caractérisait il n'épargna personne dans ses ouvrages «*Je fais métier de haïr la forfanterie, le charlatanisme, le mensonge, l'orgueil et toute l'engeance des hommes infectés de ces vices. Ils sont nombreux, comme tu sais... Oui, j'aime ce qui est vrai, ce qui est beau, ce qui est simple, en un mot tout ce qui mérite d'être aimé. Seulement, je dois avouer qu'il y a peu de gens auxquels je puisse faire l'application de cet art.*»⁹ Spécialiste de l'éloge paradoxal, il fut suivi en cela par le Lettré de Rotterdam et par Rabelais dont on connaît le fameux éloge paradoxal des dettes, passage qui figure dans Le Tiers Livre. L'époque approuvait ce genre d'écrit qui prouvait que l'homme avait assez d'esprit pour créer une composition insolite sur un sujet à l'origine peu envisageable. Erasme y excella grâce à ce petit ouvrage qui fit fureur à l'époque et servit en sorte de catalyseur à toutes les créations humanistes : L'Eloge de la Folie. Œuvre d'avant-garde il porte en lui un message très clair pour les contemporains. Comme le feront plus tard les Lumières au dix-huitième siècle, les grands Esprits de la Renaissance et plus particulièrement Erasme vont s'attacher à démasquer les êtres à dénoncer les abus, à relever les tares et les travers avant d'orienter l'intelligence vers de nouveaux horizons et la rendre susceptible de donner un très grand rayonnement à la civilisation européenne.

L'Eloge de la Folie ou le véritable masque de la Sagesse

On connaît l'histoire de la genèse de cette œuvre. De retour d'Italie où il avait passé trois ans, en route pour Londres et se dirigeant vers le logis de Thomas More, Erasme eut à l'esprit l'idée d'une sorte de récréation littéraire qui lui permettrait d'instituer une pause dans le sérieux de ses écrits. Il pensa composer un ouvrage d'une légèreté nouvelle sur un sujet nouveau voire insolite et qui permettrait à ses contemporains de méditer sur la nature humaine. C'est ainsi que réfugié dans le havre accueillant de son ami anglais, à Bucklersbury, le Lettré Batave créa ce petit fascicule dont le titre impertinent allait susciter en Europe une curiosité bien légitime. L'appellation qu'il lui donna semblait provocatrice voire incongrue mais dès le début de la lecture de cette composition on est pris sous le charme et l'esprit sollicité se laisse séduire

⁹ Lucien : Le Pêcheur ou les ressuscités.

par la pertinence éblouissante de cet opuscule : *L'éloge de la folie sous son titre latin « Encomium Moriae » et a été composé en Août 1509. Le texte fut imprimé pour la première fois à Paris en 1511 sous le titre Encomium Moriae, puis enrichi dans plusieurs éditions bâloises jusqu'en 1532. Il fut traduit pour la première fois en français dès 1520.*¹⁰

Au tout début de cet écrit avant que l'auteur ne s'engage dans cet éloge paradoxal, on peut lire la longue Lettre –préface d'Erasme à son ami Thomas More.

Pour justifier la création de ce petit ouvrage, l'humaniste expliquait au futur auteur de l'Utopie : *« Voulant donc m'occuper à tout prix, et les circonstances ne se prêtant guère à du travail sérieux, j'eus l'idée de composer par jeu un éloge de la Folie. Quelle Pallas, diras-tu, te l'a mise en tête ? C'est que j'ai pensé d'abord à ton propre nom de Morus, lequel est aussi voisin de celui de la Folie (Moria) que ta personne est éloignée d'elle ; tu es même de l'aveu de tous son plus grand adversaire... Tu recevras donc avec bienveillance cette petite déclamation, comme un souvenir de ton ami, et tu accepteras de la défendre, puisqu'elle n'est plus à lui, mais à toi par sa dédicace. »*

Erasme faisait ensuite mention de l'accueil qui serait peut-être réservé à cet ouvrage en répondant d'avance aux reproches embarrassants qui pourraient lui être adressés : *« Critiquer les meurs des hommes sans attaquer personne nominativement, est-ce vraiment mordre ? N'est-ce pas plutôt instruire et conseiller ?, Au reste Ne fais-je pas sans cesse ma propre critique ?... Je n'ai pas, comme Juvénal, remué l'égout des vices cachés »* Et il terminait par ces lignes affectueuses : *« Je laisse à ta maîtrise le soin de défendre cette Moria qui est ton bien. Adieu, Morus très éloquent. »*

L'ouvrage commence par cette affirmation péremptoire *Stultitia loquitur*,¹¹ *« C'est la folie qui parle »* et cette déclaration va ouvrir le champ à une réflexion où la parodie voisine avec le désir fervent d'énoncer des vérités profondes. D'ailleurs en dédiant son ouvrage à More l'auteur avait pris le soin de caractériser implicitement son écrit lorsqu'après avoir affirmé que *« Rien n'est plus sot que de traiter avec sérieux de choses frivoles »*, il s'était empressé d'ajouter cette phrase qui jette un éclairage capital sur l'esprit même de sa démarche : *« mais rien n'est plus spirituel que de faire servir les frivolités à des choses sérieuses. C'est aux autres de me juger ; pourtant si l'amour-propre ne m'égaré, je crois avoir loué la folie d'une manière qui n'est pas tout à fait folle. »*¹²

¹⁰ Encyclopédie Universalis: L'éloge de la Folie.

¹¹ Erasme : L'Eloge de la Folie I.

¹² Erasme : Lettre Préface d'Erasme à Thomas More.

Il voulait sans doute démontrer que sous couvert de la folie c'était la raison qui s'avancait, masquée. En fait la démence à laquelle il donnait la parole se présentait plus comme une vertu que comme un fléau. Grâce à elle le monde devenait plus lumineux, plus agréable. Fille de Plutus, Dieu de la Richesse et de la Jeunesse, « *la plus délicieuse de toutes les Nymphes et la plus gaie* », ¹³ la Folie avait goûté au lait de L'Ivresse fille de Bacchus et de l'Ignorance, fille de Pan. Ses compagnes les plus proches étaient la Flatterie, la Mollesse, la Paresse, et la Volupté flanquées de l'Etourderie et de l'Amour-propre ainsi que de l'Oubli. On ne pouvait rien lui reprocher car on ne peut rien reprocher à la Folie. Cette dernière pouvait tout se permettre : ridiculiser, dénigrer, faire apparaître le vrai visage des humains dénoncer les travers et louer tout ce qui fait le sel de la vie comme les femmes par exemple. Ces dernières assimilées par La Folie à un « *animal délicieux fol et déraisonnable* » ¹⁴ sont présentées comme des créatures nécessaires et destinées à donner du piment à l'existence de l'homme.

Sur la même lancée, Erasme s'attache à défendre avec un ton léger et badin ceux qui rejettent le sérieux pour se livrer à la fantaisie de l'esprit ou du cœur. La folie qui se manifeste ne doit pas être confondue avec la vraie démence car « *Elle naît toutes les fois qu'un délicieux égarement de l'esprit libère l'âme de ses pénibles soucis* ». L'humaniste loue la passion, qui fait fleurir l'enthousiasme voire le bonheur mais il critiquera une certaine forme de sagesse vue comme un obstacle sérieux à l'art de vivre. Le mythe de la Caverne de Platon est évoqué pour démythifier cette vertu : « *Trouvez-vous affirme la Folie, une différence entre ceux qui, dans la caverne de Platon, regardent les ombres et les images des objets, ne désirant rien de plus et s'y plaisant à merveille, et le sage qui est sorti de la caverne et qui voit les choses comme elles sont ?* » ¹⁵

En fait cet ouvrage s'avère une véritable satire contre tous ceux qui croient posséder la quintessence de la sagesse ou du savoir. Erasme excelle à rabaisser leur orgueil à leur prouver qu'ils font erreur et que l'existence doit être considérée dans une toute autre perspective. Bien avant que l'ait énoncé Shakespeare en 1599 dans sa tragédie 'As you like it' (Comme il vous plaira), l'humaniste Batave définissait la vie comme une dramaturgie particulière :

« *Il en va ainsi de la vie. Qu'est-ce autre chose qu'une pièce de théâtre, où chacun, sous le masque, fait son personnage jusqu'à ce que le chorège le renvoie de la scène ? Celui-ci, d'ailleurs confie au même acteur des rôles fort divers, et tel qui revêtait la pourpre du roi reparaît sous les loques de l'esclave.*

¹³ Erasme : L'Eloge de la Folie, VII.

¹⁴ Erasme : L'Eloge de la Folie, XVII.

¹⁵ Erasme : L'éloge de la Folie, XLVI.

*Il n'y a partout que du travesti, et la comédie de la vie ne se joue pas différemment ».*¹⁶

L'éloge de la folie stigmatise les superstitions, le culte des saints. Cet ouvrage raille également la prétention des Etats qui pensent posséder le monopole d'une vertu ou d'une connaissance. Pour le Lettré de Rotterdam, la Folie possède aussi le privilège d'agrémenter la vie; Les rois l'ont compris qui placent auprès d'eux un bouffon appelé « Le fou du Roi » et jouant le rôle d'énonciateur de vérités inacceptables venant de tout autre individu. Mais si Erasme part du principe louable de composer un opuscule à caractère ludique et fantaisiste, émaillé de récits savoureux puisés dans l'univers antique qu'il connaît parfaitement, il ne perd pas de vue l'idée que l'opportunité lui est donnée pour régler ses comptes ,procéder à une critique virulente des corps de métiers et fustiger les représentants d'une église de plus en plus écartée de l'esprit même du Christianisme

Ainsi sont raillés les grammairiens, « *Leur plus grande félicité vient du continuel orgueil de leur savoir*¹⁷ », les poètes : « *Ils forment une race indépendante appliquée constamment à séduire l'oreille des fous par des choses de rien et des fables purement ridicules* »¹⁸, les écrivains, les plagiaires, les jurisconsultes : « *Ils se figurent en effet que tout ce qui coûte de la peine est méritoire* »¹⁹. Les enseignants, les philosophes : « *Qui se déclarent les seuls sages, voyant dans le reste de l'humanité des ombres flottantes..Ils ne savent rien de rien et prétendent tout connaître* »²⁰. La Folie s'en prend ensuite aux Théologiens : Elle critique leurs différentes écoles : « *Leur érudition à toutes est si compliquée que les Apôtres eux-mêmes auraient besoin de recevoir un autre Saint Esprit pour disputer de tels sujets avec ces théologiens d'un nouveau genre* ».²¹

Passant aux Moines, la Folie les fustige de la même manière : « *Leur espèce est universellement exécrée, au point que leur rencontre fortuite passe pour porter malheur, et pourtant ils ont d'eux-mêmes une opinion magnifique. A un bonheur voisin accèdent les moines, qu'on appelle aussi « religieux », je me demande pourquoi, car la plupart se situe à cent lieux de la religion*²² ».

Puis elle raille les Princes et les rois en les dénigrant jusqu'aux gens de cour passés maîtres dans la flatterie. Et finalement elle dénonce les papes peu fidèles à l'esprit du Christianisme et portés même à prendre les armes pour aller

¹⁶ Erasme/ L'Eloge de la Folie XXIX.

¹⁷ Idem XLIX.

¹⁸ Idem L.

¹⁹ Idem : LI.

²⁰ Erasme ,L'Eloge de la Folie, LII.

²¹ Idem : Idem, LIII.

²² Idem :LIV.

en guerre. L'on comprend qu'il est fait allusion au Pape Jules II Pape soldat et mécène. « *Haï des Français, Jules II fut l'objet en France de représentations de plusieurs soties et moralités, dont les plus célèbres, la Chasse du cerf des cerfs et Jeu du prince des sots de Pierre Gringoire. Jean Lemaire de Belges publia un Traité des conciles et des schismes, qui prenait la défense de Louis XII contre le pape. Erasme écrivit contre lui une satire, Iulius exclusus de caelis, peut-être inspirée de l'Apocolo quintose*²³ ».

Pour mieux appuyer sa pensée, la Folie fait parler le Christ : « *Quelle est cette nouvelle espèce de Juifs ? Je ne reconnais qu'une loi pour la mienne ; c'est la seule dont nul ne me parle. Jadis, et sans user du voile des paraboles, j'ai promis clairement l'héritage de mon Père, non pour des capuchons, petites oraisons ou abstinences, mais pour des œuvres de foi et de charité* »²⁴ A travers cette affirmation, Erasme souligne que le plus important dans le Christianisme est l'Esprit, c'est-à-dire celui qui datait des premiers âges, quand les Apôtres portaient la bonne parole aux hommes une parole faite de simplicité et de piété. Il retourne aux sources évangéliques, et prône l'attachement aux pures valeurs celles qui caractérisent les véritables chrétiens et non celles qui assombrissent le mental des hommes et les amènent à pervertir la religion. Tous les prémices de La Réforme existent déjà dans cet opuscule qui démontre que la Folie, telle que la présente l'humaniste s'avère être une réelle Sagesse qui s'ignore et également une incitation à adopter les principes de la vraie foi; la portée de ce livre fut immense; l'humanisme se reconnaissait dans cette condamnation de toutes les dérives humaines

L'Utopie ou l'univers idéal des humanistes.

Un autre ouvrage né de l'imagination fertile d'un Lettré Anglais allait avoir le même retentissement. Il s'agit de *Utopia* de Thomas More ou Traité de la meilleure forme de gouvernement. Dans la même optique de délasserment qui conduisit Erasme à la création de l'Eloge de la Folie, l'homme d'état d'Henri VIII profita d'un voyage diplomatique en Flandre pour se consacrer à la composition d'un livre qui rappelle dans sa teneur la République de Platon. Le livre écrit en latin parut en 1516 en Flandre et comporte deux volets. Une première Partie consacrée à la critique du gouvernement en Angleterre lorsque ce pays était sous la férule du roi Henry VII et une seconde partie, celle qui marquera les mémoires sera réservée à la peinture d'un monde parfait, créé dans la paix des consciences et l'épanouissement des âmes. Considéré comme le '*Manifeste de l'humanisme chrétien*', cette œuvre s'inspire dans son essence de la Pensée Platonicienne.

²³ Wikipédia, Article sur Jules II.

²⁴ Idem LIV.

Le personnage principal de cette aventure se nomme Raphaël *Hythloday*. On dit de lui « *qu'il a navigué comme Ulysse voire comme Platon* ». ²⁵ La mention de ces deux noms n'est pas fortuite. Si le héros grec de la guerre de Troie (Ulysse l'ingénieur) voisine avec le grand philosophe de l'Antiquité Platon, c'est sûrement pour démontrer que l'utopie sera placée sous deux éclairages : D'abord sous celui de l'odyssée des consciences ballottées par le désespoir de ne pouvoir remédier à une situation aporétique, (et l'on comprend qu'il s'agit de la situation décrite dans le Livre I) ensuite sous celui du rayonnement d'une pensée philosophique basée sur la conception d'une cité idéale visant à établir l'harmonie entre les hommes.

Le Livre I : Personnage intéressant par sa culture son érudition, la sagacité de son esprit et son expérience des pays et des hommes s Raphaël présente le modèle type du navigateur de la Renaissance appelé à aller à la découverte des terres inconnues, et heureux de découvrir enfin une île idéale où le bonheur règne sans partage. Cela nous éloigne d'un autre personnage de la littérature du seizième siècle le Pantagruel du Quart Livre, géant embarqué dans une traversée insolite à la recherche de l'Oracle de la Dive Bouteille mais confronté à des événements ou des situations qui mettent à l'épreuve sa nature Apollinienne. A son ami Pierre qui lui conseillait de mettre Sa Science et son Expérience au service d'un roi, Raphaël répondit : « *Les princes, mon ami, y mettent peu de différence, et entre ces deux mots latins servir et inservir, ils ne voient qu'une syllabe de plus ou de moins* » ²⁶.

Toute la première partie de l'ouvrage est consacrée à une critique virulente des princes et des gouvernements. Il s'agit ainsi qu'on l'affirme d'une contre-utopie destinée à fustiger le règne de l'ancien roi d'Angleterre, règne caractérisé par une justice cruelle un gouvernement dénué de principes, une société égoïste et dépravée, un peuple livré à lui-même et des nobles guidés par des intérêts personnels. Le tableau ainsi brossé est très sombre. Le caractère belliqueux des princes est mis en exergue. Il semble que Thomas More ait sciemment voulu dénoncer une situation aporétique de façon à mieux faire ressortir le caractère harmonieux de la société idéale qu'il compte peindre dans sa deuxième partie. Toutefois un personnage échappe à la virulence de Raphaël. Il s'agit du Cardinal-Archevêque de Canterbury et chancelier d'Angleterre, le très révérent Père John Morton. ²⁷ On n'ignore pas qu'à douze ans, Thomas More fut placé en qualité de page chez ce prélat qui remarqua très vite les dons brillants de l'adolescent. Un hommage lui est donc rendu dans le Livre I de l'Utopie Comment ne pas reconnaître à travers ce portrait si émouvant d'un saint homme la figure même de l'humaniste Thomas More tant les qualités décrites

²⁵ Thomas More, *Utopia*, Livre I.

²⁶ Thomas More, *L'Utopie*, Livre I.

²⁷ John Morton, Cardinal de la Basilique Sainte-Anastasie de Rome. Il fut aussi *Master of the Rolls* de 1472 à 1479, archevêque de Canterbury, Lord Chancelier du royaume d'Angleterre.

ici pourraient être attribuées à l'homme qui sacrifiera sa vie plutôt que son éthique ? Il fut lui aussi ballotté sur la mer orageuse de la fortune et connut une ascension sociale et politique fulgurantes sous le règne de son roi Henry VIII auquel le liait une immense amitié avant que ce sentiment ne se transformât en haine.

Le Livre II de l'Utopie représente le récit de la société idéale tel que la rêvait le grand humaniste Anglais. Nourri des textes de Platon et habité par la nostalgie d'un Age d'or où fleurissaient une culture et une civilisation exceptionnelles, l'auteur de *Utopie* a entraîné ses lecteurs sur une île à nulle autre pareille, l'Utopie dont le nom est déjà tout un programme. Cette appellation créée par Thomas More ne prouve-t-elle pas qu'il ne peut exister nulle part un tel modèle de vie ? Le Navigateur Raphaël fait le panégyrique de ce lieu semblable à un Eden. Tout y respire l'harmonie et la paix. La justice est répartie équitablement, les hommes n'ont point l'esprit perturbé par des préoccupations matérialistes ; l'argent est aboli et par conséquent la source de division entre les hommes n'existe plus. Tous les biens sont mis en commun, le travail est organisé de telle manière que tous y trouvent leur compte. Il existe un partage équitable des richesses et un constant effort pour promouvoir l'essor de l'île. Les Arts, la Culture, tout ce qui fait l'équilibre de l'homme y domine. Thomas More insiste également sur la pratique de la vertu dans un univers où le respect de l'autre est le principe de base de toute cohabitation. Dans cet ouvrage où les grandes questions sont traitées avec bonheur, la religion possède une place privilégiée. Elle est l'apanage d'une société équilibrée mais l'auteur de l'Utopie tient à mettre l'accent sur le fait que même sans prosélytisme, le Christianisme règne dans les esprits jadis tournés vers des croyances nombreuses mais à présent convertis car séduits par le message d'amour et de piété véhiculé par les navigateurs chrétiens ; il s'agit en fait d'une société démocratique communautaire où tout est réglé avec minutie où les tâches sont réparties équitablement où la culture est vivifiée, la religion respectée où l'homme vit en état de grâce. Et la prise de conscience de cet univers édénique à nul autre pareil fait monter aux lèvres de Raphaël ces paroles de révolte qui fustigent les nations où l'homme asservit l'homme situation qu'on ne trouvera jamais en Utopie :

« Est-il juste qu'un noble, un orfèvre, un usurier, un homme qui ne produit rien, ou qui ne produit que des objets de luxe inutiles à l'État, est-il juste que ceux-là mènent une vie délicate et splendide au sein de l'oisiveté ou d'occupations frivoles ? Tandis que le manoeuvre, le charretier, l'artisan, le laboureur, vivent dans une noire misère, se procurant à peine la plus chétive nourriture. Ces derniers, cependant, sont attachés à un travail si long et si pénible, que les bêtes de somme le supporteraient à peine, si nécessaire que pas une seule société ne pourrait subsister un an sans lui ».

A la fin de sa relation, le navigateur fait le point sur son récit en avouant dans quel dessein louable, il l'avait accompli car l'Utopie qu'il a décrite est un monde idéal dont le modèle n'existe nulle part sauf dans l'imagination d'un humaniste assoiffé d'harmonie et désireux de voir l'humanité progresser grâce à l'édification du meilleur des mondes possibles :

« J'ai essayé, continua Raphaël, de vous décrire la forme de cette république, que je crois être non seulement la meilleure, mais encore la seule qui puisse s'arroger à bon droit le nom de république. Car, partout ailleurs, ceux qui parlent d'intérêt général ne songent qu'à leur intérêt personnel ; tandis que là où l'on ne possède rien en propre, tout le monde s'occupe sérieusement de la chose publique, parce que le bien particulier se confond réellement avec le bien général ».

Et l'Utopie s'achève sur cette remarque pertinente de Thomas More : *« Je confesse aisément qu'il y a chez les Utopiens une foule de choses que je souhaite voir établies dans nos cités ».* Le penseur anglais ajoute ensuite ce vœu pieux, voire ambigu : *« Je le souhaite plus que je ne l'espère ».*

On note par ailleurs que l'auteur de l'ouvrage a réservé la fin de sa deuxième partie à la défense de la religion, jugée selon lui l'un des facteurs indispensables pour la bonne marche de la société. L'île d'Utopie a réservé une place particulière au culte et en cela l'humaniste tendait à témoigner de la force de la foi pour le bon équilibre des âmes. Par cette attitude, il rejoignait le Lettré de Rotterdam, lui aussi partisan de l'exercice d'une religion puisée dans les vertus théologiques et sans savoir que dans quelques temps, ils auraient à lutter tous les deux contre un être venu d'Allemagne, un être aux antipodes de leur personnalité et porteur d'un nouveau souffle qui allait bouleverser le catholicisme en Europe, en l'occurrence Martin Luther.

Le Combat contre Luther

a) Erasme

Lorsque le moine Augustin Martin Luther fit entendre sa voix, Erasme jouissait d'une réputation inattaquable. Il était connu comme étant le prince des humanistes. Ses idées sa culture, sa politique, sa prudence et la mesure qu'il mettait dans toutes ses démarches le faisaient passer pour sage. Le premier, alors que l'Eglise catholique continuait ses débordements, il avait dénoncé les abus du clergé et les déviations de la religion. Mais cette position fut bientôt supplantée par les efforts infatigables de celui qui cherchait à réformer l'Eglise. Les hardiesses de Luther, son mépris du catholicisme sa hargne envers le pape et sa

résolution de bouleverser les fondements d'une croyance en apparence immuable ne pouvaient lui attirer les bonnes grâces de l'humaniste. Il s'exprimait comme s'il était un envoyé de Dieu : *« Dieu ne me conduit pas; il me pousse, il m'enlève. Je ne suis pas maître de moi-même. Je voudrais vivre dans le repos ; mais je suis précipité au milieu du tumulte et des révolutions »*.

Toute l'Europe était bouleversée par les positions de cet allemand d'origine modeste mais ayant acquis grâce à une énergie infatigable et une foi démesurée assez d'assurance pour se hausser à un rang élevé celui de docteur en Théologie et pour galvaniser les foules. Il osait défier le pape. La dénonciation du trafic des indulgences la pensée que Rome abritait un clergé corrompu, la certitude que les êtres s'étaient détachés de la vraie religion telle qu'elle était prônée par Paul de Tarse, tout cela allait aboutir à un geste provocateur et en même temps générateur de ce séisme que fut la Réforme : Ce fut les quatre-vingt-quinze propositions clouées par Luther le 31 Octobre 1517 la veille de la Toussaint sur la porte de la chapelle de Wittenberg.

Elles allaient engendrer des retombées immenses dans toute la chrétienté car elles condamnaient fermement le trafic des indulgences et par ricochet l'œuvre matérialiste du pape. En effet, ce dernier avait fait savoir que pour faire construire la Basilique Saint Pierre, l'église catholique romaine allait procéder à la vente d'indulgences, ce qui avait scandalisé Luther car de passage à Rome, le moine Augustin s'était senti choqué devant le luxe où évoluait le clergé. Une de ses thèses se présente ainsi :

« Il est chimérique de se confier aux indulgences pour le salut, quand même le commissaire du Pape ou le Pape lui-même y mettraient leur âme en gage ».²⁸

Le 15 Juin 1520 ces thèses seront condamnées par le Pape Léon X et un an plus tard Martin Luther sera excommunié. Convoqué à la Diète de Worms par l'empereur du Saint Empire romain germanique Charles Quint²⁹, il restera ferme sur ses positions en affirmant :

« Votre Majesté sérénissime et Vos Seigneuries m'ont demandé une réponse simple. La voici sans détour et sans artifice. À moins qu'on ne me convainque de mon erreur par des attestations de l'Écriture ou par des raisons évidentes — car je ne crois ni au pape ni aux conciles seuls puisqu'il est évident qu'ils se sont souvent trompés et contredits — je suis lié par les textes de l'Écriture que j'ai cités, et ma conscience est captive de la Parole de Dieu ; je ne peux ni ne veux me rétracter en rien, car il n'est ni sûr, ni honnête d'agir contre sa propre conscience. Me voici donc en ce jour. Je ne puis faire autrement. Que Dieu me soit en aide. »

²⁸ Martin Luther : l'une des quatre-vingt-quinze thèses.

²⁹ Charles Quint 1500-1558 : Empereur d'Allemagne, Prince des Pays Bas, Roi d'Espagne, Roi de Sicile. Il abdiquera en faveur de son fils Philippe en 1556 et mourra dans un couvent.

Désormais, Erasme évita Luther. Mieux encore, il fit publier en 1524 « De Libero Arbitrio » pour réfuter la thèse du moine Allemand selon laquelle le libre arbitre n'existait pas. Pour ce dernier la théorie de la prédestination ou ce qu'il appelait le serf arbitre soutenu par l'exercice de la foi expliquait tout. Il prenait à son compte la fameuse phrase de l'apôtre Paul dans l'épître aux Romains : « *Celui qui est juste par la foi vivra* ». Pour Luther, les critères de la vérité sont en Dieu et non pas en l'homme, quels que soient ses efforts et ses mérites. Il soutenait cette idée de cette manière :

*« Nous croyons, en effet, que Dieu sait et ordonne tout par avance, et qu'il ne peut faillir ni se laisser arrêter par rien dans (...) sa prédestination ; si donc nous croyons que rien n'arrive sans sa volonté, (...), il ne peut y avoir de libre arbitre ni chez l'homme, ni chez l'ange, ni chez aucune créature. De même, si nous croyons que Satan est le prince de ce monde et qu'il combat le règne du Christ de toutes ses forces et de toute sa ruse, retenant les hommes actifs aussi longtemps que l'Esprit de Dieu ne les lui arrache pas, il est encore une fois très évident que le libre arbitre ne peut exister ».*³⁰

Le prince des humanistes savait qu'un monde le séparait du moine augustin. Sa nature pleine de modération ne pouvait supporter les tempêtes. Avec la foi immense qui le portait, Luther s'affirmait presque comme un séisme religieux. Certes Erasme avait partagé en un certain sens quelques idées du futur réformateur allemand mais il ne pouvait s'opposer si ouvertement au catholicisme ni encore moins se dresser contre le pape : « *La patrie d'Érasme s'appelait la chrétienté savante. Pour elle il travaillait, pensait, publiait ses grandes éditions, ses doctes traités. Et ce dont il rêvait, ce n'était pas d'une réforme de l'Église compartimentée, cloisonnée dans les limites étroites de tel ou tel pays : mais d'une rénovation, d'un élargissement total du christianisme. Si libre et si vaste, qu'à l'étroit dans l'immense domaine défini par les Apôtres, les Pères et les Docteurs, Érasme, pour mettre en harmonie sa religion avec les appétits de ses contemporains, faisait appel par surcroît au magnifique trésor de la pensée antique* ». ³¹

Sa lecture de la Bible l'avait conforté dans l'idée que l'Église catholique avait besoin d'un souffle régénérateur. *De la Bible Erasme ne retiendra que les évangiles et les épîtres*³².

L'auteur de l'éloge de la Folie s'était appliqué aux toutes premières années de révolte de Luther de soutenir le moine Augustin. Au moment où le pape Léon X avait lancé sa bulle contre l'agitateur allemand, l'humaniste lui

³⁰Martin LUTHER, *De servo arbitro*, 1525.

³¹ Lucien Fèbvre : *Martin Luther, un destin*.

³² Augustin Renaudet, *Erasme, sa pensée religieuse et son action d'après sa correspondance*.(1518-1521)

avait écrit pour lui demander de réviser son jugement et de suspendre la sentence. Mais l'obstination de Luther lors de sa comparution à la Diète de Worms et le jugement qui en découla rangea définitivement Erasme du côté des ennemis de Luther.

Attaqué par la virulence du réformateur, Erasme n'hésitera pas à déclarer : « *Je serais heureux d'être un martyr pour le Christ, mais je ne serai jamais un martyr pour Luther* ».

Martin Luther sera mis au Ban du Saint-Empire romain germanique, mais sa foi entretemps aura fait des centaines de milliers d'adeptes en Allemagne et en Europe. Spectateur de ce bouleversement profond Erasme gardera sa modération. Il n'interviendra pas pour se ranger aux côtés du moine Augustin. Il tentera de lui prouver que l'homme doit répondre de ses actes devant Dieu car son créateur l'a doté du Libre arbitre. Cette conviction allait soulever l'indignation de Luther dont la pensée s'insurgeait contre une telle déclaration. Il finira par insulter le Lettré de Rotterdam, le traitant de « *venimeux polémiste et de pourceau d'Epicure*³³ ».

B) Thomas More ou le défi d'un fervent catholique

En 1529, l'auteur de l'utopie était parvenu au faîte des honneurs. Dans le discours d'investiture qui désignait Thomas More comme Lord Chancelier du royaume, le Duc de Norfolk sous sur l'instigation du roi d'Angleterre se chargea de souligner les grandes qualités politiques et morales de cet être d'exception :

« *Le roi n'a trouvé dans tout son royaume aucun homme plus sage dans la discussion, plus sincère à découvrir sa pensée, ni plus éloquent quand il fallait l'exprimer. C'est pourquoi ayant reconnu en lui de si excellentes qualités dans son désir que son royaume et son peuple soient gouvernés avec toute la justice, la sagesse et l'intégrité possibles, il a, par sa propre et gracieuse volonté, créé cet homme unique Lord Chancelier, afin que, par la manière louable dont il remplira cette charge, il fasse jouir son peuple de la paix et de la justice, et que l'honneur et la gloire en puissent rejaillir sur tout le royaume*³⁴ ».

Thomas More jouissait donc de la confiance totale de son souverain, Henry VIII. Il se présentait plus comme sa conscience que son ami. Le monarque n'avait qu'à se féliciter des conseils de ce catholique zélé, humaniste,

³³ Un pourceau d'Epicure : un homme plongé dans les plaisirs des sens.

³⁴ Extrait du discours du duc de Suffolk prononcé le 25 Octobre 1529 pour l'investiture de Thomas More en tant que Lord Chancelier du royaume d'Angleterre.

nourri de la culture antique, fréquentant les plus grands et affichant toujours cette sérénité devenue chez lui une seconde nature. Il n'ignorait pas que c'était un privilège de posséder l'amitié d'un tel homme dont on vantait l'intégrité et une ouverture d'esprit exceptionnelle.

N'avait-il pas institué chez lui, à Chelsea une sorte d'académie semblable à celle de Platon où, considérés avec égalité, les hommes et les femmes pouvaient faire preuve d'émulation et déployer les trésors d'un savoir qu'une piété fervente renforçait ? Sa fille préférée Margaret ne symbolisait-elle pas toutes les vertus morales et intellectuelles si prisées durant la Renaissance ?

Toute la vie de Thomas More fut un exemple de sagesse et d'intégrité. Le Lettré anglais avait mis au service de son roi les brillantes facultés de son intelligence mais il n'ignorait pas que son souverain pouvait un jour se retourner contre lui et lui réserver le sort du Cardinal Wosley³⁵ jadis tout puissant puis victime de la vindicte de son maître. Avec cette lucidité qui le caractérisait, il avoua un jour à son gendre Roper : « *Oui grâce au ciel mon fils le roi me traite avec autant de faveur qu'aucun autre de ses sujets. Mais je ne dois pas m'enorgueillir car s'il lui fallait ma tête pour acquérir un seul château en France dans le cas d'une guerre avec ce pays, je suis bien sûr qu'elle serait sacrifiée* ³⁶ ».

Toute l'Europe vantait ses mérites et sa sagacité. Il avait fait ses preuves de diplomate. L'empereur Charles Quint lui vouait une profonde estime et il bénéficiait de l'amitié des plus grands.

Le pape voyait en lui un défenseur zélé de la vraie foi, un catholique ayant porté très haut l'idée du christianisme. Mais cette fidélité à une éthique religieuse exceptionnelle sera fatale au Lord Chancelier d'Angleterre.

Ainsi, incarnant à sa manière une morale de très haut niveau, l'auteur de l'Utopie se rangera aux côtés de son souverain pour faire front contre cette tempête venue d'ailleurs et qu'un homme écumant, tonitruant, un moine augustin cherchait à imposer à la Chrétienté. Ménagé puis méprisé par Erasme, honni par le Pape, Martin Luther allait bientôt se mesurer avec le lettré anglais, ignorant que l'auteur de Richard III³⁷ vouait lui aussi une vénération absolue à

³⁵ Cardinal Thomas Wosley, Prélat et Homme d'Etat Anglais Ancien Lord Chancelier du royaume sous Henri VIII. Après avoir eu les honneurs, il connut la disgrâce et fut remplacé par Thomas More.

³⁶ Extrait de Thomas More et son époque de W.Jos. Walter, p.86.

³⁷ Richard III, 1452-1485. Roi d'Angleterre. Il régna par la terreur et fut assassiné à Bosworth par Henri de Lancastre qui fonda la dynastie des Tudor sous le nom d'Henry VII.

l'évêque d'Hippone, Saint Augustin dont il avait à vingt-quatre ans, à l'église de Saint-Laurent, commenté des passages de la Cité de Dieu et dont il admirait infiniment la foi, source de cet ouvrage sublime et unique dans la Pensée catholique : Les Confessions.³⁸ On comprend qu'un tel esprit ne pouvait écouter sans révolte les imprécations du moine allemand, imprécations destinées à abattre le catholicisme, cette citadelle bâtie durant des siècles pour défendre l'honneur de Dieu. La conscience de Thomas More ne pouvait lui permettre d'admettre qu'on remît en cause le pouvoir Papal ni qu'on s'attaquât au sacrement de la transsubstantiation. Armé de sa plume, il dénonça l'imposture luthérienne et affirma son indéfectible fidélité à la vraie foi:

« Je me propose de prouver que ces méchants hérétiques se montrent parmi nous sous le faux visage de la véritable foi chrétienne ; et avec l'aide de Dieu, je leur arracherai ce masque peint de riantes couleurs et leurs difformités paraîtront à nu ».

En 1521 Henry VIII se chargea de condamner la démarche de Luther en composant la *'Défense des sept sacrements'*. Peu de temps auparavant, le pape avait lancé une bulle contre le moine de Wittenberg. Ce dernier la fit brûler publiquement, ce fut la rupture. L'initiative du roi d'Angleterre lui attira l'éloge du vicaire de Dieu, Léon X, qui lui accorda le titre de *'Fidei Defensor'*, ou *'défenseur de la foi'*.

Cette reconnaissance profonde du catholicisme fervent du monarque anglais attira les foudres du moine allemand qui envoya au souverain une lettre grossière chargée d'insultes et si virulente que ne pouvant répondre lui-même à la bassesse du réformateur allemand le monarque chargea de la réponse son plus fidèle serviteur Thomas More. Ce dernier sentit la nécessité de composer un pamphlet très virulent : *'Adversus Lutherum'*, sous le pseudonyme de Guilelmus Rosseus, le donneur de rossées. L'ouvrage parut en 1523.³⁹

La fin de Thomas More ou la fidélité à l'éthique

Mais cette opposition à un homme qui désirait ébranler les fondements même du catholicisme allait en quelque sorte être transcendée par un problème plus grand, plus puissant où deux consciences allaient s'entredéchirer. Celle de l'auteur de l'Utopie, un modèle de sagesse et de raison et celle d'un roi jadis fervent humaniste et à présent possédé par le désir impérieux de mettre sa volonté personnelle au-dessus du bien de l'Angleterre. L'on comprend la

³⁸ Saint Augustin, *Les Confessions*.

³⁹ Article : Humanisme-Réforme, *Contre-Réforme, Catholique au XXIe siècle* site www.crc-resurrection.org.

souffrance du lettré anglais et sa lutte pour empêcher son maître de se déshonorer. Ce qu'on allait appeler à Londres « *The Great Matter* » serait en réalité le séisme qui ferait basculer un état catholique dans un schisme inattendu. La raison L'amour d'Henry VIII pour Ann Boleyn,⁴⁰ la suivante de la reine Catherine d'Aragon⁴¹. Cette passion allait pousser le roi à vouloir divorcer afin d'épouser celle qui allait peut-être offrir un héritier à la couronne d'Angleterre, la reine étant mère d'une fille Mary Tudor et trop âgée à présent pour procréer encore. Deux obstacles se dressaient contre ce souhait: le premier était politique, la Reine Catherine d'Aragon était la tante de l'empereur du Saint Empire Germanique, Charles Quint. La répudier serait s'attirer les foudres du souverain Espagnol. Le second s'avérait de taille: La religion catholique interdisait le divorce car cela portait atteinte au sacrement du mariage. Mais Henry VIII voulut passer outre. Il allait se servir de tous les prétextes possibles pour se débarrasser de sa femme. Lorsqu'il l'avait épousée, elle était déjà la veuve de son frère et il avait à cette époque-là demandé une dispense papale. Ce mariage prenait donc aujourd'hui à ses yeux une forme illicite et il fallait le dissoudre. Thomas More s'opposa fermement à ce projet. Il sentit qu'il ne pouvait plus servir un maître dont les principes avaient volé en éclats. Le premier geste de l'humaniste fut d'offrir sa démission au monarque en prétextant un problème de santé. Mais le souverain comprit qu'il avait perdu le plus loyal de ses sujets et il se mit à le haïr comme des siècles auparavant Henri II Plantagenêt s'était mis à détester celui qui avait préféré l'honneur de Dieu à son roi c'est-à-dire Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry. Et comme ce premier martyr de la vindicte royale, l'ami d'Erasmus accepta de se sacrifier pour que triomphe la justice de Dieu; Il aurait pourtant voulu fort de sa réputation et de son honnêteté morale fléchir l'âme de son souverain mais c'était sans compter avec l'intervention de deux personnages qui allaient devenir les âmes damnées du roi : Cromwell⁴² et Cranmer.⁴³ Ce fut le premier qui conseilla au roi de se soustraire à l'autorité papale et de s'instituer le chef de l'église d'Angleterre. Ce fut le second devenu archevêque de Cantorbéry qui procédera à l'annulation du mariage du roi avec

⁴⁰Anne Boleyn, reine consort d'Angleterre, marquise de Pembroke, est née en 1501 ou 1507 et a été exécutée à Londres le 19 mai 1536. Deuxième femme d'Henri VIII, son mariage est à l'origine du changement politique et religieux complexe, et souvent tragique, qu'a été la réforme anglaise.

⁴¹Catherine d'Aragon, née le 16 décembre 1485 à Alcalá de Henares, Castille et morte le 7 janvier 1536 à Kimbolton, Angleterre, infante de Castille et d'Aragon, est reine consort d'Angleterre, avant de voir son mariage annulé par la volonté de son mari Henri VIII. Les circonstances dans lesquelles se déroule l'événement sont à l'origine de l'anglicanisme.

⁴²Thomas Cromwell 1485 – 28 juillet 1540. Homme politique anglais, conseiller du roi Henri VIII d'Angleterre. Il est l'un des principaux acteurs de la Réforme en Angleterre.

⁴³ Thomas Cranmer : Né le 2 juillet 1489 à Nottingham (Angleterre) et mort le 21 mars 1556 à Oxford, archevêque de Cantorbéry et professeur à l'université de Cambridge sous les règnes d'Henri VIII et d'Édouard VI.

Catherine d'Aragon. Thomas More assista, impuissant à tous ces bouleversements. Le pape n'y alla pas de main morte et excommunia le roi d'Angleterre. Une grande nation allait se soustraire au catholicisme et cette idée allait remplir de douleur celui qui avait servi avec tant d'ardeur la couronne.

Ensuite les événements se précipitèrent. Le roi épousa Ann Boleyn mais au couronnement de la nouvelle reine l'ancien Lord chancelier brilla par son absence. Lorsqu'on le convoqua pour prêter serment à l'Acte de succession qui ôtait à la fille de Catherine d'Aragon, Mary Tudor⁴⁴, le droit à l'héritage, il refusera de se déshonorer. Désormais le sort en était jeté. Pour avoir été fidèle à sa conscience et soutenu jusqu'au bout la grandeur d'une éthique exceptionnelle, il sera emprisonné à la Tour de Londres puis jugé et condamné. Pour s'être opposé au roi, un autre homme subira lui aussi le martyre : l'évêque de Rochester, Fisher. Aucun de ces deux esprits intègres n'avait accepté de cautionner l'acte de Suprématie qui instituait Henry VIII chef de l'église d'Angleterre. Aucun d'eux n'avait fléchi devant la volonté supérieure du roi, ni accepté de trahir le catholicisme.

'Dialogue of Comfort against tribulations' puis un 'Traité de la Passion de Jésus Christ', et finalement 'Treatise on receiving the blessed body of Our Lord', voici les trois œuvres que composa Thomas More durant ses quatorze mois de captivité à la Tour de Londres. Sa foi, confortée par la sérénité de sa conscience était restée inébranlable. Le 1^{er} Juin 1535 on le conduisit à la Tour à Westminster Hall pour être jugé. L'Acte d'accusation le peignait comme un traître et un rebelle, reniant le Serment et prêt à se révolter contre l'Acte de Suprématie afin de dénier au roi le titre de première autorité spirituelle en Angleterre. Lorsqu'il apprit qu'il était condamné à la décapitation, il libéra sa conscience et s'insurgea contre le monarque en déclarant que nul laïc ne pouvait s'emparer du pouvoir de l'Eglise ni rompre les liens du sacrement. Le 6 Juillet 1535, il fut décapité et sa mort bouleversa l'Europe. L'empereur Charles Quint avoua que s'il avait été le maître d'un tel serviteur dont il avait pu depuis bien des années apprécier les actions, il aurait préféré perdre la plus belle ville de ses états qu'un pareil conseiller. Partout en Europe, sa mort fut déplorée. Elle isola Henry VIII qui comprit qu'il s'était défait cruellement du meilleur de ses sujets. A l'annonce de la décapitation de son ami, Érasme éprouva une douleur immense. Il lui rendit hommage par ces paroles : « *Thomas More fut un homme*

⁴⁴ Mary Tudor surnommée Bloody Mary : Fille de Catherine d'Aragon et d'Henry VIII, elle connut longtemps la disgrâce avant de devenir Reine d'Angleterre à la mort de son frère, le roi Edouard VI.

dont l'âme était plus pure que la neige, dont le génie était tel que l'Angleterre n'en avait jamais connu et n'en connaîtrait jamais de pareil »⁴⁵

Dans un article consacré à Thomas More, Jacques Dufrêne⁴⁶ écrit : « *Bon vivant et pourtant ascète, pacificateur, mais ardent et courageux dans sa manière de l'être, ici encore les contraires s'unissent en More. Il a connu les douceurs de l'esthétique et la rigueur de l'éthique, oscillé entre la simple et chaleureuse vie de famille et celle prestigieuse de la Cour où il occupera les plus hautes fonctions sans se laisser corrompre. Juge, philosophe, diplomate, théologien, auteur renommé de son vivant, qui plus que cet homme de toutes les heures (homo omnium horarum) mérite de prononcer les mots de Térence: Homo sum nihil humani a me alienum puto, Je suis un homme, rien de ce qui est humain ne m'est étranger (Térence) ».*⁴⁷

Le grand Humaniste anglais sera béatifié par Léon XII en 1886 et canonisé par Pie IX en 1935. Un an plus tard après la disparition de l'humaniste anglais, Erasme mourait à Bâle. Il n'avait survécu que de douze mois au martyre de son ami. Il laissait en partant un héritage immense : Celui d'une conscience habitée par le désir de propager un rayonnement intense et de donner au monde l'espérance d'une humanité meilleure. Etre Erasmiens, c'était témoigner d'une culture, d'une sagesse, d'une foi mesurées à l'aune d'une intelligence exceptionnelle et appliquées à une éthique exemplaire. Etre Erasmiens, c'était également respecter et honorer tous les principes pour lesquels le grand Lettré de Rotterdam, Erasme, et le martyr anglais, Thomas More, ont vécu, lutté et triomphé.

⁴⁵ Keith Watson : Sir Thomas More :1478-1535 *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée*.(Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXIV, n° 1-2, 1994, p. 189-208.

⁴⁶Jacques Dufrêne est un philosophe québécois.auteur de *Thomas More, L'expérience de Dieu*, Fides, Montréal 1999.

⁴⁷ Térence né à Carthage en 190 avant Jésus Christ. Esclave affranchi et auteur de comédies.

Bibliographie

Stéfan Zweig : Erasme, grandeur et décadence d'une idée.

Keith Watson : Sir Thomas More (Perspectives: revue trimestrielle d'éducation comparée ; Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXIV, n° 1-2, 1994, p. 189-208
(Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXIV, n° 1-2, 1994, p. 189-208